

Qu'est-ce qu'un esclave ?

James tapa de toute sa force dans le ballon, qui vola par-dessus la clôture, traversa le chemin et atterrit dans le bois.

« Pourquoi as-tu fait cela ? lui demanda Chris, son ami, depuis la fenêtre de sa chambre, dans la maison voisine.

James se retourna et lui adressa un sourire ironique.

— Depuis combien de temps me regardes-tu ?

Mais il parlait à une fenêtre muette. Chris descendait les escaliers, il lui répondrait face à face.

— Alors, depuis quand m'espionnes-tu ? M'as-tu vu faire trente-quatre têtes contre le mur, sans faire tomber le ballon au sol ?

Chris admit l'avoir remarqué.

— Mais je peux faire mieux ! ajouta-t-il.

— Vas-y. James lui lançait un défi.

Son ami haussa les épaules.

— Sans ballon, ça va être difficile ! Et tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu l'as envoyé dans le bois. »

James n'était pas prêt à avouer à Chris qu'il avait agi ainsi parce qu'il était en colère : on l'avait obligé à sortir prendre l'air. Il aurait voulu rester chez lui pour jouer sur l'ordinateur. Avec de grands gestes il cria :

« Au premier arrivé au ballon ! » et il se précipita vers le portail du jardin.

Grâce infinie

Tous deux franchirent le chemin en courant et plongèrent sous une branche qui avait brisé la clôture. C'était toujours par là qu'ils passaient. Ils arrivèrent à l'endroit où se trouvait leur cachette quand ils étaient plus petits.

« As-tu vu où il est tombé ? » interrogea James. Je n'ai pas fait attention.

Chris regarda autour de lui.

— Près des souches d'arbres, je pense.

Ils s'enfoncèrent dans la végétation.

— J'ai gagné ! » hurla James en saisissant le ballon caché derrière des herbes hautes.

Ils s'assirent sur les souches et discutèrent du match de foot qui aurait lieu samedi. L'équipe locale jouerait à domicile contre une équipe mieux classée.

« Ils n'ont aucune chance, décida Chris, à moins qu'ils ne te fassent traverser le tunnel des vestiaires avec eux. Tu sais très bien tirer.

James savait que son camarade essayait de lui faire dire ce qui le tracassait.

— Ce n'est pas juste, affirma-t-il. Je n'embêtais personne, l'ordinateur était libre. Mais papa avait déjà décidé pour moi. J'ai eu droit au sermon habituel : *'Quand j'avais ton âge j'étais dehors à donner des coups de pied dans un ballon, jusqu'à l'heure du coucher. Ta génération va grandir sans même avoir été jeune. Tu es tout simplement esclave de cet ordinateur.'*

Chris sourit.

— On m'a fait la même leçon, admit-il, mais en général les choses se calment quand je viens jouer sur ton P.C. !

Arrachant le ballon des mains de son ami, Chris le lança contre un châtaignier.

Qu'est-ce qu'un esclave ?

— Tu ne feras jamais trente-quatre têtes là, le taquina James. Le tronc est trop rugueux. »

Il l'était en effet. Après seulement huit têtes le ballon heurta une branche et tomba sur le côté, trop loin pour que Chris arrive à le rattraper.

« Tu veux rentrer et être à nouveau esclave de ton ordinateur ? demanda Chris.

James secoua la tête, il pensait qu'il était encore trop tôt pour que son père ait changé d'avis. Les deux garçons se rassirent.

— Je me demande à quoi ça ressemblerait d'être esclave d'un ordinateur, commenta Chris. Tu devrais tout supprimer parce qu'une touche dit 'Suppr'. Et il faudrait que tu insères des choses chaque fois que tu regarderais la touche 'Inser'.

James se mit à rire.

— Tout ce que tu écrirais serait en majuscules car tu devrais obéir à la touche marquée 'Maj'. Chris fit remarquer qu'ils seraient obligés de quitter l'ordinateur chaque fois qu'ils feraient attention à la touche 'Fin' !

— Je pense que Papa a dû examiner le clavier, jeter un coup d'œil sur la touche 'Echap', et c'est pourquoi il m'a dit de faire une pause !

— Ce qui prouve que tu n'es pas esclave de l'ordinateur, car un esclave ne pourrait pas s'échapper !

— Essaie de dire cela à papa, ronchonna James.

— Je m'interroge sur ce qu'était la vie des vrais esclaves, dit Chris au bout de deux minutes.

James le regarda.

— Tu n'aurais pas dû ouvrir la bouche. Je réfléchissais à la touche 'Pause'.

Grâce infinie

— Mais si, et que tu le veuilles ou non, nous allons parler de la condition des esclaves en attendant de pouvoir retourner à l'ordinateur.

— Et pourquoi le devrais-je ? grogna James.

— Parce que j'utilise la touche 'Ctrl' ! Chris rit, cela chassa la mauvaise humeur de son camarade, qui sourit.

— D'accord, tu as gagné. On va discuter des esclaves.

Chris, qui avait toujours été un bon conteur, jeta un œil autour de lui.

— Imagine que nous soyons dans une forêt africaine, commença-t-il. Nous sommes les guetteurs du village. Le bruit court que quelques personnes ont aperçu des créatures étranges dans les parties les plus profondes et les plus sombres de la forêt.

— Quelles sortes de créatures ?

— Très étranges. Il y en avait quatre, deux groupes de deux. Elles ressemblaient à des singes blancs mais n'étaient pas velues.

— Où les a-t-on vues pour la dernière fois ? interrogea James en scrutant les arbres environnants.

— En bas, près de la rivière, répondit Chris, tout à son histoire. Mais je ne t'ai pas encore raconté le pire.

— C'est-à-dire ?

— Ces créatures sont plus intelligentes que les singes car elles ont fait un feu pour cuire leur nourriture. Maintenant imagine que soudain on nous saute dessus. Nous nous rendons compte que ce ne sont pas des singes, mais deux hommes blancs !

— C'est encore plus effrayant ! James fit semblant de trembler. Surtout si tu n'as encore jamais vu d'homme blanc !

Qu'est-ce qu'un esclave ?

Chris se leva pour la suite du récit.

— À présent ils attachent ta main droite à ma main gauche et ta cheville droite à ma cheville gauche. Ensuite ils fixent le bout d'une corde autour de mon cou et l'autre extrémité au tien.

— Pourquoi cela ? S'ils veulent faire de nous des esclaves, il ne sert à rien de nous étrangler.

— Voici la raison : ils nous lient pour nous empêcher de fuir. Puis ils nous emmènent à l'endroit où ils ont parké d'autres villageois.

— Y a-t-il quelqu'un que nous connaissons là-bas ? demanda James.

Chris feignit de regarder autour d'eux.

— Non, personne. Et pas un ne parle notre langue. Nous n'avons aucune idée de ce qui va nous arriver, ou de l'endroit où ils vont nous emmener. Nous ne reverrons jamais les nôtres. Au fait, nous ne mangerons que des racines, des feuilles et des noix.

Chris était vraiment emporté par son histoire.

— Ensuite on nous attache à des inconnus puis on nous fait traverser la forêt sur des kilomètres et des kilomètres jusqu'à ce que nous atteignons la côte. Alors on nous jette dans la cale d'un navire, et l'Afrique, c'est fini pour nous. Quand le bateau prend la mer nous sommes terrifiés parce que nous n'avons jamais vu l'océan et nous croyons que nous allons passer par-dessus bord ! »

James venait de ramasser le ballon quand les deux garçons se figèrent ; des petites branches craquaient tout près d'eux, sans qu'ils puissent en distinguer la cause. On appela :

« James ! Chris ! M'entendez-vous ?

Grâce infinie

— C'est papa ! James soupira, soulagé que ce ne soit pas un redoutable trafiquant d'esclaves, ou pire encore.

— Je me doutais que j'allais vous trouver ici, je suis content que vous ayez redécouvert votre cachette. »

Les deux amis se regardèrent. Ils pensaient la même chose : cela faisait bien des années qu'il n'y avaient pas joué. Après tout, ils n'étaient plus des enfants !

— Quand je t'ai envoyé te dépenser dehors, dit monsieur Dawson, je ne m'attendais pas à ce que tu y sois encore à l'heure du dîner.

Soudain James se rendit compte que son estomac grondait.

— J'espère que nous aurons autre chose que des racines, des feuilles et des noix au dîner, commenta Chris.

Monsieur Dawson le dévisagea.

— Tes parents sont-ils devenus végétariens ou quelque chose comme ça ? »

Chris et James rirent jusqu'à en perdre la respiration.

« Viendras-tu plus tard ? demanda James alors qu'ils se séparaient au portail.

Chris se tourna vers le père de James.

— D'accord, dit-il en souriant. Vous vous êtes aérés, vous avez bougé. Vous pourrez jouer sur l'ordinateur ce soir.

— Jouer ! répondit James. Il feignit à la fois la surprise et l'indignation. Nous ne voulons pas jouer. Nous avons une recherche à effectuer.

Il fit un clin d'œil à son camarade.

— Une recherche historique, approuva Chris. Dix-huitième siècle, je pense. »

Monsieur Dawson estima qu'il avait manqué quelque chose et laissa tomber le sujet.

Qu'est-ce qu'un esclave ?

« Ça doit être Chris, dit-il quand on sonna à la porte moins d'une heure plus tard.

James fit entrer son ami.

— Pouvons-nous utiliser l'ordinateur ? demanda-t-il à son père.

— Oui. À condition que vous ne perdiez pas trop de temps à jouer.

— Nous n'allons pas jouer, lui rappela Chris. Nous voulons faire une recherche sur l'esclavage.

— S'agit-il d'un devoir de classe ?

— Non, répondit James. C'est juste quelque chose qui nous intéresse.

— D'où vient cet intérêt soudain ?

James sourit.

— De toi. Quelque chose que tu as dit cet après-midi. »

Monsieur Dawson prit son journal. « L'esclavage, songea-t-il, je n'ai même jamais prononcé ce mot ! »

Dans l'heure qui suivit James et Chris s'adonnèrent à leurs recherches. Ils furent fascinés et horrifiés par ce qu'ils lurent.

« Regarde, dit Chris alors qu'ils s'apprêtaient à éteindre l'ordinateur. On parle un peu ici d'un livre pour les ados. Il s'agit d'un capitaine de navire négrier qui s'appelle John Newton.

— Je demanderai à papa si nous pouvons le commander, décida James.

— John Newton pourrait bien être celui qui nous révélera à quoi ressemblait vraiment l'esclavage. »